

l'Humanité

Alice est invitée à sortir d'un placard à balais

THÉÂTRE Charlie Windelschmidt adapte et met en scène le texte de Lewis Carroll. Folie grinçante, monde inversé, une aventure où la mort proche côtoie le burlesque.

Publié le Lundi 7 Février 2022 [Gérald Rossi](#)



« Ici nous courons pour rester en place », dit la reine rouge. Rolland Soureau

D'inquiétants personnages dans l'ombre des couloirs menant à la salle guettent les spectateurs. Puis les voilà qui bondissent sur le plateau, alors qu'ils ont l'apparence de vieillards délabrés. Tel est le monde étrange imaginé par Charlie Windelschmidt, qui met en scène *Alice de l'autre côté*, d'après Lewis Carroll, dans la traduction d'Henri Parisot (Éditions Flammarion). Dans cette suite d'*Alice au pays des merveilles* écrite en 1867, une petite fille tente vainement d'apprendre à jouer aux échecs à son petit chat, avant de passer de l'autre côté du miroir installé dans le salon de la maison familiale. Comme d'autres sortiraient prendre l'air dans le jardin.

un étonnant détournement des sens ordinaires

Alice déboule alors dans un monde inconnu où elle devient reine... Mais le conte plus ou moins destiné aux enfants prend ici des allures sombres, inquiétantes. Un damier géant recouvre tout le sol, et une immense montagne noire, comme un ballon informe, en occupe une partie. Perclus de rhumatismes, les vieillards, tous affublés de masques souples particulièrement expressifs, vont et viennent. Comme ils peuvent, parfois dans des fauteuils roulants, le plus souvent mal assurés sur leurs jambes, dans des costumes des plus baroques, avec une palme pour la tenue rouge flamboyant de la reine (ou roi) qui mène la danse.

Anaïs Cloarec, Anne-Sophie Erhel, Véronique Héliès, Alice Mercier, Valéry Warnotte sont donc tous dissimulés sous leurs peaux usées et ridées, alors que Chloé Lavaud-Almar, dans le rôle d'Alice, ne l'est pas. La jeune demoiselle franchit l'espace et c'est d'un placard à balais qu'elle est invitée à sortir. Mais elle n'est pas au bout de ses surprises. La voilà tombée dans une sorte d'Ehpad où de vieux acteurs et actrices auraient été oubliés. « *Ici nous courons pour rester en place* », dit la reine rouge. Charlie Windelschmidt explique vouloir « *mettre en scène le cauchemar répétitif du sens commun* ». Alice, tentant de s'approprier ce nouvel univers baroque, lance alors : « *Quelqu'un en moi comprend quelque chose, mais je ne sais ni qui est cette personne ni quelle est cette chose.* » Et rien n'est simple dans cette aventure déjantée où l'on s'amuse beaucoup. En ce monde parallèle, inversé, il s'agit aussi d'enrayer les pièges du langage. Car, si le temps s'écoule dans un sens incertain, il en est de même pour les lettres et les mots, s'utilisant alors à l'envers des habitudes.

De l'autre côté est un étonnant détournement des sens ordinaires, voire de la raison commune. Dans cet univers totalement foutraque, Alice ne se laisse pas impressionner plus que de besoin et s'adapte aux circonstances, refusant elle aussi de se résigner, à l'instar de ses nouveaux compagnons. Charlie Windelschmidt dit vouloir « *(dé)jouer la réalité comme un rêve. Ou comme un jeu* ». À méditer. Et d'ailleurs, à la toute fin, ce n'est pas Alice qui est reconduite dans le placard à balais. Surprise.

Alice de l'autre côté, mise en scène de Charlie Windelschmidt, d'après Lewis Carroll, jusqu'au 18 février au Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, 75012 Paris. Rens. : 01 43 28 36 36 (site : la-tempete.fr). Le 26 février à Lanester ; du 2 au 4 mars à Brest, etc.